

PAVEL BENEŠ

Μοράβου τῆς Πανονίας

Le titre du présent article est tiré d'une phrase de la Légende bulgare de Clément. Voici le texte: *Αὐτὸν δὲ τὸν μέγαν Μεθόδιον . . . ἐπίσκοπον Μοράβου τῆς Πανονίας χειροτονεῖ.*¹ On voit qu'il s'agit d'une épithète composée de deux membres ou *Móravos* est déterminé et *Panónia* est son déterminant. L'étendue du territoire de Pannonie est tant bien que mal connu. Mais le déterminé, que signifie-t-il? Avons-nous affaire à un nom de lieu ou à celui de pays? Quoique la majorité des historiens et des linguistes soient enclins à y voir le pays de Moravie, nous nous proposons, dans ce qu'il suit, de démontrer que *Móravos* égale à *Marahava* que l'on rencontre dans les Annales de Fulde² et que celui-ci, à son tour, égale à *Morowa*, enregistré dans l'acte de *Zobor*³ près de *Nitra* en Slovaquie.

On se pose la question comment il est possible que l'on ne trouve nulle part, dans les textes et les annales du 9^e siècle, le nom de la capitale de Moravie ou même de la Grande-Moravie. C'est en vain qu'on la cherche jusqu'à nos jours. On trouvera des opinions antérieures chez *W. Wattenbach*, *E. Dümmler*, *J. A. Ginzler*, *F. Pastrnek*, *J. Stanislav*. Dans son récent article, *V. Richter*⁴ admet, vu les trouvailles de *Mikulčice*, l'existence d'un château portant le nom de *Morava* sur le cours moyen de la *Morava*. Or, *Morava* signifie: a) rivière, b) pays, c) château ou ville.

On connaît trop peu de noms de lieux en Moravie du 9^e siècle. La Légende italique, dont l'authenticité ne conteste ni *A. Cronia*,⁵ très sceptique en ce qui concerne les légendes de Constantin et de Méthode, ne mentionne qu'une ville (*civitas*) où on attendait les frères. Dans les Annales de Fulde citées ci-dessus se rappellent: *firmissimum, ut fertur, vallum* (en 855, p. 45), *quaedam civitas, quae lingua gentis illius Dowina dicitur* (en 864, p. 62), *ineffabilis Rastizi munitio et omnibus antiquissimis dissimilis* (en 869, p. 69) et *urbs antiqua Rastizi* (en 871, p. 74). Quant au témoignage de l'an 864, tout le monde est d'accord que *Dowina*, complété au manuscrit par „*i. puella*“, signifie *Děvín* près de *Bratislava*. Nous croyons pouvoir identifier aussi la localité de l'an 871; en traduisant mot à mot *urbs antiqua*, on obtient tout simplement *Staré Město* près de *Hradiště*, célèbre par les fouilles avant la deuxième guerre mondiale. Mais où faut-il chercher les localités de l'an 855 et 869?

On peut affirmer qu'il y avait plusieurs centres militaires de même que plusieurs centres culturels. Ce sont les trouvailles de Mikulčice qui le prouvent le mieux. Les possibilités des archéologues sont énormes si l'on s'imagine que la rive droite de la Morava avec une grande partie de la Basse Autriche reste encore intacte. Et puis, il est indispensable qu'on examine à fond tous les monuments touchant Nitra, centre culturel, économique et politique.

Il faut analyser, par exemple, un passage de la lettre du pape Jean VIII adressée à Svatopluk et concernant les relations entre Méthode et Wiching: *Wichingum . . . episcopum consecravimus sanctae ecclesiae Nitrensis.*⁶ Peut-on interpréter Église ou église? La première traduction se trouve chez Stanislav,⁷ tandis que Ginzels⁸ parle d'une cathédrale. Dans la lettre papale précitée on lit l'adresse: *Methodio reverendissimo archiepiscopo sanctae ecclesiae Marabensis.*

La nomination de Wiching se trouve aussi dans les Annales de Fulde (en 899, p. 133): *prius Marahavensis ab Apostolico destinatus episcopus.* Si l'on compare ces mots au passage de la lettre papale, on obtient l'équation suivante:

episcopus . . . ecclesiae Nitrensis = Marahavensis . . . episcopus. C'est pourquoi on peut croire que Marahava des Annales (en 901, p. 135) désigne une localité: *Inde ob hoc ipsum Richarius episcopus et Udalricus comes Marahava missi sunt.* Vu les formes Alamannia, Baiowaria, Francia du même chapitre, on s'attendrait à un Moravia.

Or, à la question posée au commencement du présent article — à Morava ou en Moravie — on peut répondre que Morava désignait à la fois les deux, aussi bien un pays qu'une localité. C'est ainsi, croyons-nous, qu'on pourrait comprendre aussi „Móravos tés Pannonías“ et „archiepiscopus ecclesiae Marabensis“. C'est dans cette localité qu'on pourrait placer le siège temporaire de Méthode. Il y avait donc deux centres: Nitra et Morava (Morowa), pas trop éloignés l'un de l'autre, l'un étant siège du souverain et l'autre celui de l'archevêque. D'après V. Šmilauer⁹ Morowa est Zlaté Moravce, 23 km au Nord-Est de Nitra. Il se peut que ce soit civitas dont parle la Légende italique et qui avait reçu les frères de Thessalonique.

La situation de Nitra et de Zlaté Moravce est très favorable à plusieurs points de vue. Au Nord, les proches montagnes prêtaient la possibilité de se défendre. Il faut relever la proximité de la route commerciale Byzance — Danube — Morava — Baltique dont un rameau se détachait près de Komárno (anc. Brigetio) pour toucher Nitra et continuer vers la passe de Jablunkov.¹⁰ Finalement c'était un centre plus proche à la frontière bulgare — quelque part sur la Tisza — et à Byzance. Cette frontière mérite d'être examinée de plus près. La question devient plus intéressante si l'on se demande qui habitait les contrées du Nord de l'empire bulgare; c'était, sans aucun doute, une population romane. Il faudra revenir à ce sujet.

En mettant en relief le rôle de la région de Nitra, on néglige, dans une certaine

mesure, le pays de Moravie actuelle. Ce qui est facile à comprendre. La mission de Constantin et de Méthode, dont la durée était très brève — en somme vingt ans —, avait son centre de gravité en Slovaquie actuelle à cause du désaccord entre les Allemands et les Moraves, à cause des nouvelles relations avec Byzance et à cause du but final qui était la Grande-Moravie. Auparavant, aux temps de Mojmir et dans les premières décades du règne de Rastislav, le centre de la culture chrétienne et le centre politique doivent être cherchés sur le cours moyen de la Morava. Ce territoire connut le christianisme plus d'un demi-siècle avant l'avènement de Constantin et de Méthode.

Les Annales de Fulde passent sous silence la mission greco-slave; les Allemands ne la reconnaissent pas. Moravie appartenait dès le commencement du christianisme sous la juridiction de l'archevêché de Salzbourg. Dans cet état de choses, on comprend pourquoi Méthode obtient le titre d'archevêque de Pannonie, pourquoi il est nommé plus tard archevêque de Moravie ou de Morava et finit par être appelé archevêque pour la foi,¹¹ c'est-à-dire sans un siège permanent. Dobrovský avait raison de ne pas avoir reconnu les essais de trouver un tel siège.¹²

Nous avons essayé d'élucider dans le présent article 1. qu'il n'est pas nécessaire de chercher, à tout prix, une capitale de Moravie, 2. qu'il y avait plusieurs centres dont l'un, plus ancien, se trouvait sur le cours moyen de la Morava et l'autre, plus récent, à Nitra et Morowa, 3. que la mission greco-slave avait son point de départ en Slovaquie actuelle dans les deux localités citées ci-dessus, 4. que le nom de Morava pouvant signifier soit le pays soit la localité donnait lieu à de confusions, 5. que Móravos de la Légende bulgare (en 916) égale à Marahava (en 901) des Annales de Fulde et que celui-ci égale à Morowa de l'acte de Zobor (en 1113), Zlaté Moravce d'aujourd'hui.

Ajoutons que les deux membres du titre du présent article, ou Móravos est une localité, ne sont nullement en contradiction. On sait que le territoire au delà du Danube appartenait à l'empire romain, à savoir à la Pannonie supérieure. C'est là-bas, quelque part, que Marc-Aurèle composait *Tà eis éavtrón*.

NOTES

¹ A. Teodorov—Balan, *Kiril i Metodi II*, Sofia 1934, p. 162.

² *Annales Fuldenses sive Annales regni Francorum orientalis*. Post editionem G. H. Pertzii recognovit F. Kurze. Hannover 1891, p. 135.

³ J. Stanislav, *Dejiny slovenského jazyka III*. 1957, p. 106.

⁴ *Podivín, Zikerkostel a Slivnice*. SbFFBU E 2 (1958), p. 68.

⁵ *La conoscenza del mondo slavo in Italia*. Bilancio storico-bibliografico di un milenio. 1958, p. 11.

⁶ F. Pastrnek, *Dějiny slovanských apoštolů Cyrilla a Methoda*. S rozborem a otiskem hlavních pramenů. 1902, p. 256.

⁷ *Životy slovanských apoštolov Cyrila a Metoda v legendách a listoch*, 1950, p. 176.

⁸ *Geschichte der Slawenapostel Cyrill und Method und der slawischen Liturgie*, 1861, p. 78.

⁹ V. Šmilauer, *Vodopis starého Slovenska*, 1932, p. 116.

¹⁰ F. Dvorník, *Les Légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance*, 1933, p. 214.

¹¹ Pastrnek, o. c., p. 253, 255, 258.

¹² Joseph Dobrowsky, *Cyrrill und Method, der Slaven Apostel*. Ein historisch-kritischer Versuch. 1823, p. 85: Wir dürfen also weder Welehrad im Gebiete Rostislaws, noch die Stadt Morawa in Pannonien für den bischöflichen Sitz annehmen, sondern wir müssen ihn Erzbischof von Mähren und Pannonien nennen, wie ihn der Papst Johann VIII. in seinen Briefen nannte.

Μοράβου τῆς Πανορίας

До сих пор было распространено мнение, что Мóравос в легенде о Клименте является названием страны. Автор показывает, что его можно рассматривать и как местное название, что это Marahava в Фульдских летописях и Morowa в зоборской грамоте, т. е. Zlaté Moravce.

Туда, может быть, пришли славянские апостолы и распространяли оттуда христианство; там, по всей вероятности, было временное местопребывание Мефодия.

Μοράβου τῆς Πανορίας

Dosud se většinou soudilo, že Móравос v legendě o Klementovi je jméno země. Autor ukazuje, že je lze chápat i jako místní jméno, že je to Marahava ve Fuldských letopisech a Morowa v zoborské listině, tj. Zlaté Moravce.

Tam mohli přijít slovanští apoštolové a odtud šířit křesťanství, tam mohlo být dočasné sídlo Metodějovo.